

Une éthique entre prose et poésie

Camille Loivier

Axiome

Je tends vers la poésie sans pouvoir me libérer de la prose.

Proposition

Me tourmentent depuis longtemps, prose et poésie, je tends vers prose mais poésie me retient, poésie me comble mais prose m'appelle sans cesse. Les opposer ne sert à rien, les réconcilier non plus. À peine obtient-on le silence, chacune chez soi, que l'une ou l'autre bifurque, ajoute un codicille, s'écarte, brise là.

Démonstration

C'était d'incessants conflits, chacune voulait occuper la place, se substituer à l'autre. Car le temps lui, ne pouvait se partager, il était uni, unique, il fallait donc choisir. Un temps pour prose/ Un temps pour poésie.

Scolie I

Il y a peu, poésie a envahi le territoire de prose. Engendrant une hybridation. Une sorte de paix relative, œuvre de la colonisation. Prose et poésie se côtoient, disent et écrivent la même chose, différemment.

Scolie II

Des poches de résistance, indépendantistes, en prose, se forment. Prose phagocyte poésie. Du côté de poésie, il en fut dès le départ ainsi, une partie a refusé de se mêler.

Corolaire

Les enfants de prose et de poésie, nés du métissage grandissent, prennent leur liberté, apportent leur regard autre, s'opposent à leurs parents. On en est là...

Axiome

Poésie est au présent, prose au passé.

Proposition

La prose est passéiste. S'il faut narrer, c'est forcément quelque chose qui a déjà eu lieu. La poésie est le présent ou l'instant en tant que s'y engouffrent les trois dimensions du temps et que poésie s'impose dans son intemporalité.

Démonstration

Mais je place encore plus haut la poésie du présent, très rare, presque impossible. Elle surgit et continue à surgir. Quant à la prose, ce qu'elle favorise c'est la durée. Je cherche comment en poésie assurer la continuité. Le vide entre deux poèmes est angoissant.

Scolie I

Maintenant j'ai (presque) renoncé à saisir (je ne le peux vraiment), je laisse plus de liberté face à l'événement, non pas le restituer, mais le multiplier.

Scolie II

Le présent, c'est le moment arraché au temps. Le poème est le présent arraché au temps. Mais c'est ce à quoi je n'atteins pas.

Scolie III

Prose est la continuité des jours, elle ne laisse pas seule, elle n'abandonne pas les mots.

Axiome

Prose est intérieure, poésie extérieure.

Proposition

Ecrire de la poésie c'est sortir de soi. Aller vers le dehors, mais écrire de la prose est une fermeture, un refus du monde. Avec la poésie, il s'agissait d'abord d'être avec autrui. La poésie, c'est sortir de la solitude.

Démonstration

Poésie est née à l'étranger, dans une langue autre, cela l'a marquée. Maintenant on dit qu'elle a voyagé mais elle ne voit pas le voyage là-dedans. Elle voit vivre. Le monde extérieur lui a donné sa forte présence, ses vibrations, son tumulte. On pourrait dire maintenant qu'elle vit en exil, hébergée par prose. Prose qui n'avait rien vécu, prose qui n'était qu'imaginaire.

Scolie I

Poésie est l'émotion face au monde : le monde tente d'entrer par infraction, tel qu'il est, sans aucune transformation, mais comment serait-ce possible, quand j'écris, je suis déjà séparée, la poésie dit la séparation d'un monde qui se heurte aux mots, se brise contre, s'efface, disparaît dans le poème.

Scolie II

Quand le passé se déploie en prose, ce sont des événements si intimes qu'on ne les perçoit pas à l'œil nu. La prose est si intérieure qu'elle se ferme, que l'on n'entre pas dedans.

Axiome

Prose est dispersée, poésie concentrée.

Proposition

La prose est le « sanwen » 散文, « prose éparsée », éparpillement, ce qui se disperse, est emporté aux quatre vents, disparaît. « san » c'est la dispersion de la mort.

Poésie alors est concentration, vie, mais aussi fragmentation.

Démonstration

Eparpillée comme quelque chose qui s'est fracassé, a rebondi dans différentes directions. Mais ce sont aussi des miettes, des débris, un morceau de verre longtemps après qui ressort, blesse la plante de pied.

Scolie

Poésie, dans sa concentration vivante peut se permettre la fragmentation sans que l'on s'en rende compte, sans le dire. Elle commence, abandonne aussitôt, laisse filer, s'effiloche, un élan coupé, qui n'a pas besoin de dire, de convaincre, pointe du doigt mais n'avoue pas.

Axiome

La prose est prisonnière des règles grammaticales, la poésie est la liberté asyntaxique.

Démonstration

La différence entre ce que je voudrais dire et ce que l'on dit habituellement reste non dépassée. Je suis toujours prise entre ma phrase et l'expression figée, consacrée. Ces difficultés ne semblent insurmontables que pour la prose.

Scolie I

La poésie, au contraire, c'est la liberté de la syntaxe, on coupe, on suspend, on invente, on remet en place. C'est une fuite de ces difficultés vers d'autres plus intéressantes, rythmes, polyphonie, limites agrammaticales, renversements.

Scolie II

La prose est descriptive. Il faut dire, expliquer, trancher dans la langue. On taille, on inverse, on poudroie.

Scolie III

En poésie, les règles de grammaire sont à géométrie variable, elles aident à dire ce que l'on ne sait pas encore que l'on va dire. Tandis qu'en prose, je n'arrive à écrire que comme je l'entends.

Définition

« La poésie et la prose se distinguent, selon leur étymologie par la forme de leur « parcours », la poésie, le vers (versus) selon l'étymologie, c'est le retour du même, la composition circulaire ou cyclique. La prose c'est le chemin le plus court, le plus direct, celui qui va droit (prorsa). Les deux types de textes impliquent naturellement deux sortes de lecture : une déambulation avec de nombreux retours sur soi-même, ou une course directe. »

(E Valette-Cagnac, *La lecture à Rome*, p. 55)

Explication

Hormis le « retour du même » qui ne peut être que différent, j'aime cette opposition, nombreux retours sur soi comme une pelote que l'on enroule, opposé au cheminement, au déboulé, au départ.

Corolaire

Le plus difficile a été le passage de la prose à la poésie. Ce n'est pas qu'un changement de forme, mais d'attitude face à la vie. Changer cela a d'abord été quitter. Quitter le cocon de la prose, continue. La prose, c'est le continu, mais aussi le non-présent (le passé du récit, l'avenir de l'imaginaire), tandis que la poésie se tient seule, solitaire, dans la page, face au monde. Comment garder la continuité de la prose qui permet de passer d'un jour à l'autre, d'un moment d'écriture à un autre, tout en y inscrivant le présent poétique, qui se résume à se trouver ici.

Il m'a fallu trouver une forme qui contienne la continuité de la prose, tout en acceptant la discontinuité à l'œuvre dans la poésie.

Axiome

La prose serait la réalité, la poésie le rêve ?

Proposition

Ou l'inverse.

Axiome

Aucune opposition prose, poésie, frontière fluente, fragile.

Proposition

Peut-être vais-je enfin vers quelque chose qui me ressemble, ni poésie, ni prose. Et la prose c'est aussi retenir les choses pareillement avec la possibilité de les enfouir un peu plus profond dans les mots qui alors découvrent au passage d'autres choses non vues.

Démonstration

Que cela ne peut s'effectuer sans poésie qui sait picorer dans la mémoire affleurante.

Scolie I

Le poétique se dit en prose, le prosaïque se livre en poésie.

Scolie II

Pourquoi la poésie plus que la prose, pour être à la bonne distance.

Ce que je n'arrive jamais à faire dans la vie, ou trop près ou trop loin.

Scolie III

Prose est une vitre embuée, elle a son monde à elle. Sa langue qu'il faut traduire. Dans ce cas, la traduction de prose est poésie.